

Le quatuor DIMITRI

Issus du « Quatuor Chagall », les membres du Quatuor Dimitri se sont réunis en septembre 1994 dans la classe d'Alain Meunier au Conservatoire National de Musique de Paris. Ils ont été invités aux master-class de G. Sebök, M. Rostropovitch et du Quatuor Borodine, ainsi qu'aux Rencontres Musicales d'Évian pour suivre les cours d'interprétation de Siegmund Nissel. Ils se sont ensuite perfectionnés avec les membres du Quatuor Ysaÿe au Conservatoire Supérieur de Paris, puis dans le cadre de ProQuartet.

Ils ont donné depuis de nombreux concerts lors de festivals d'été aux côtés d'Alain Meunier, Jean Sulem, Alain Marion, en France et en Italie. Ils ont été invités à la Cité de la Musique à Paris et à France Musique, ainsi qu'au Festival de Prades pour la création française du 6ème quatuor de Cristóbal Halffter.

Aujourd'hui membres de différents grands orchestres nationaux, les musiciens du Quatuor Dimitri se retrouvent régulièrement pour enrichir leur répertoire et faire partager à leur public leur amour de la musique de chambre. Ils s'associent régulièrement à des associations comme « Douleurs sans frontières » ou le « Secours Catholique » pour des concerts de soutien.



Céline Planes, violon

Céline Planes commence le violon avec la méthode Suzuki. Elle poursuit ses études avec Jean Lenert, obtient la médaille d'or de l'École Nationale de Musique d'Aulnay-sous-Bois à 14 ans, et le premier prix du Conservatoire Supérieur de Paris à 16 ans. Elle étudie ensuite avec Thomas Brandis à la Hochschule der Künste de Berlin. Elle obtient le premier prix du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris dans la classe de Jacques Ghestem en 1997, puis le Certificat d'Aptitude de Professeur de violon.

Elle a été titulaire de l'Opéra National de Paris pendant 4 ans. Elle est actuellement membre de l'Orchestre Philharmonique de Radio-France, et enseigne au conservatoire du Vème arrondissement à Paris.



Marie Anne Pichard Le Bars, violon

Marie-Anne Le Bars étudie le violon avec Suzanne Gessner et Jean Lenert, et la musique de chambre avec Claude-Henry Joubert à l'École de Musique d'Aulnay-sous-bois et au CNR de Paris. Titulaire du DE de violon, elle se consacre à l'enseignement et découvre le métier d'orchestre grâce aux sessions de l'Orchestre des Jeunes de la Communauté Européenne sous la direction de Giulini, Haitink et Rostropovitch.

Elle est membre depuis 1994 de l'Orchestre National d'Île de France, aux côtés de Renaud Stahl, Frederic Dupuis et Julie Oddou, qu'elle remplace pour ce concert.



Renaud Stahl, alto

Renaud a étudié le violon et le piano à l'École Nationale de Musique de Cergy-Pontoise, où il obtient la médaille d'or à l'âge de 14 ans. En 1995, il est lauréat du Festival Musical d'Automne des Jeunes Interprètes à l'alto. Il est reçu comme soliste à l'Orchestre des Concerts Lamoureux en 1996. Il obtient le premier prix d'alto à l'unanimité au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris dans la classe de Jean Sulem en 1997, puis le Certificat d'Aptitude de Professeur d'alto.

Il est actuellement alto solo de l'Orchestre National d'Île-de-France, et professeur au Conservatoire Maurice Ravel du 13ème arrondissement de Paris.



Frédéric Dupuis, violoncelle

Frédéric Dupuis a étudié au Conservatoire National de Musique de Rouen avec M. Fléau, ainsi qu'au CNR de Boulogne Billancourt. Il a obtenu le premier prix de violoncelle du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris dans la classe de Philippe Muller, et celui de musique de chambre dans la classe de Michel Strauss.

Il a joué en soliste de nombreux concertos du répertoire comme Honegger, Saint-Saëns, Schumann et Haydn avec des orchestres de la région parisienne.

Il a fait partie du Trio à cordes de Paris, avec lequel il a créé les œuvres de compositeurs contemporains. Il est aujourd'hui violoncelle solo de l'Orchestre National d'Île-de-France.



Les Heures Musicales de ST-VINCENT de PAUL

Saison 2018/2019

Eglise Saint-Vincent de Paul, Paris Xè

<http://paroissesvp.fr/les-heures-musicales/>



Samedi 23 mars 2019

Le quatuor DIMITRI

Céline Planes & Julie Oddou, violons

Renaud Stahl, alto & Frédéric Dupuis, violoncelle

Felix et Fanny MENDELSSOHN

(libre participation)

PROGRAMME

Fanny Mendelssohn était la sœur aînée de Félix. Aussi douée que son frère, elle reçoit la même éducation musicale que lui, et étudie le piano, et la composition, avec Carl Friedrich Zelter, un ami proche de Goethe. A 13 ans, Fanny joue de mémoire les 24 préludes du Clavecin bien tempéré de JS Bach, Leur père Abraham, un banquier passionné de musique, reçoit chez lui Grimm, Hoffmann, Heine, et, à partir de 1822, organise dans sa propriété à Berlin des « concerts du dimanche » très courus, où ses 4 enfants peuvent de se produire en public. Il y invite même des orchestres, permettant à Felix de s'entraîner à la direction d'orchestre.



Félix et Fanny suscitent l'admiration de tous. Mais il n'est pas question pour Fanny de faire carrière comme son frère. Abraham met les choses au point, dès 1820, quand il écrit à Fanny, qui n'a que 14 ans : « la musique deviendra peut-être pour Felix son métier, mais pour toi, ce ne peut être qu'un agrément et en aucun cas la base de son existence et de tes actes » ; et, dix ans plus tard : « Tu dois te préparer sérieusement à ce qui est ta véritable vocation, la seule vocation pour une jeune femme- celle d'être une femme au foyer ».

En 1829, à 24 ans, elle épouse Wilhelm Hensel, un peintre réputé. Elle continue à composer, avec les encouragements de Wilhelm, et prend en charge à partir de 1831 l'organisation des concerts du dimanche, qui deviennent une véritable institution à Berlin. Elle y fait donner ses compositions, mais quand Felix s'éloigne, pris par ses occupations à Leipzig, il lui manque sa principale source d'inspiration: « si personne n'émet jamais une opinion où ne prend le moindre intérêt à ce qu'on écrit, non seulement on y perd tout plaisir, mais aussi la capacité de juger de leur valeur ». C'est un voyage en Italie avec son mari, qui lui redonne confiance en elle, grâce notamment à l'admiration que lui voue le jeune Gounod, récent Prix de Rome : « une musicienne incomparable, une excellente pianiste et une femme d'une intelligence supérieure. Comme compositeur, elle était exceptionnellement douée. » Son mari, et sa mère, Lea, la poussent dès 1837 à publier ses œuvres sous son nom, mais elle se heurte à la réticence de son frère et n'ose vraiment passer outre qu'en 1846 Felix ne donnera sa bénédiction qu'après coup, mais un de ses derniers actes, après la mort de Fanny, sera de s'entendre avec Breitkopf et Härtel pour faire publier une partie de ses œuvres.

Sa mort brutale, le 14 mai 1847, dévaste les deux hommes de sa vie : son frère, qui ne lui survit que de quelques mois, et son mari Wilhelm, qui perd goût à la vie, et cesse définitivement de peindre.

Felix et Fanny étaient inséparables et sont restés unis toute leur vie. Fanny était la confidente et l'inspiratrice de Felix : « j'ai toujours été son seul conseiller musical, et il n'écrit jamais rien sans le soumettre à mon jugement », écrivait-elle à 17 ans. Et Fanny n'a jamais pu se passer du regard de Félix : « tu es ma main droite et ma vue, et sans toi, je ne peux pas avancer dans ma musique ».

Félix avait pour elle une affection et une admiration sans bornes : «Tu sais vraiment à quoi Dieu pensait, quand il a inventé la musique »... « Avec sa bonté et son amour, elle a été une part de moi-même tout au long de ma vie »

Felix MENDELSSOHN (1809-1847): Quatuor op 80 en fa mineur (1847)

*Allegro vivace assai / Allegro assai
Adagio / Finale Allegro molto*

Alors qu'il est au sommet de sa carrière, partagé entre Berlin, Leipzig et ses tournées dans toute l'Europe, Felix Mendelssohn apprend le 17 mai 1847 le décès brutal de sa sœur Fanny, qui s'est écroulée au cours d'une répétition de l'oratorio la Nuit de Walpurgis de Felix, avant un des « concerts du dimanche » dont elle est l'organisatrice à Berlin.

Terriblement affecté, Felix se retire sur les bords du lac d'Interlaken, et, il écrit, en quelques semaines, un quatuor à cordes en hommage à sa sœur - 20 ans après son 1^{er} quatuor op 13, inspiré par la mort de Beethoven. Ce sera sa dernière œuvre achevée.

Avec ce « Requiem pour Fanny », Mendelssohn compose une œuvre bouleversante, dans laquelle, lui d'habitude si pudique, il exprime dans un grand cri tout son désespoir et sa révolte.

A son retour à Leipzig, il est, aux dires de ses amis, méconnaissable. Il ne survivra à sa sœur que de quelques mois, emporté lui aussi par une attaque le 4 novembre 1847. Il est enterré à Berlin près de sa sœur.

L'œuvre est jouée pour la première fois en privé le 5 octobre 1847, en présence d'Ignaz Moscheles, qui avait été un des premiers à admirer Fanny.

La création publique a lieu un an après la mort du compositeur, le 4 novembre 1848, à Leipzig, avec Joseph Joachim au violon. La partition est publiée en 1850 par Breitkopf & Härtel. Le manuscrit est conservé à Cracovie à la Biblioteka Jagiellopska.

Fanny MENDELSSOHN (1805-1847) : Quatuor en mi bémol majeur (1834)

*Adagio ma non troppo/ Allegretto /
Romanze/ Allegro molto vivace*

Fanny a composé plus de 400 œuvres, principalement des lieder et des pièces pour piano, mais aussi une ouverture pour orchestre, 2 cantates, un oratorio, et des pièces de musique de chambre : un quatuor avec piano, un quatuor à cordes, et après le succès de ses 1ères publications, un admirable trio avec piano.

« Je viens juste de rejouer ton quatuor et je t'en remercie de tout cœur. Mon morceau préféré est toujours le scherzo en do mineur, mais le thème de la romance me plaît aussi énormément » écrit Felix à sa sœur, tout en critiquant gentiment quelques libertés qu'elle a prises dans ses modulations.

La réponse de Fanny révèle toute sa délicatesse et sa modestie :

« Je me suis demandé comment moi, n'étant en fait une personne ni excentrique ni hypersentimentale, j'en suis arrivée à ce style sensible? Je crois que cela vient du fait que, précisément dans les derniers temps de Beethoven, nous étions jeunes et que banalement, nous avons copieusement adopté sa manière. Elle est bien trop touchante et insistante. Tu l'as traversée et assimilée, et moi, je suis restée coincée dedans, mais sans la force par laquelle la faiblesse peut et doit exister par elle-même. C'est pourquoi je crois aussi que tu n'as chez moi ni touché ni évoqué le point crucial. Ce n'est pas seulement le style qui fait défaut mais aussi un certain principe de vie : en raison de cette lacune, mes choses plus longues en meurent de vieillesse dans leur jeunesse, il me manque la force de retenir convenablement les idées, de leur attribuer la consistance nécessaire. C'est pour cela que les lieder sont ce qui me réussit le mieux, ayant tout au plus besoin d'une charmante idée, sans pour autant nécessiter beaucoup de vigueur dans la mise en œuvre. »